

## Cours biblique : Le livre de la Genèse - Les Patriarches (7<sup>e</sup> cours)

### Gn 28 et 32 : Jacob face à Dieu

#### Introduction

Nous avons suivi l'histoire de Jacob, parti loin de son pays pour se marier. Pendant les vingt années de service chez son beau-père, il a vécu une profonde transformation. Le début et le terme de son exil à Harân sont marqués par deux rencontres avec Dieu.

#### 1. Béthel

##### *La manifestation de Dieu*

- Envoyé par ses parents chez son oncle Laban pour se marier, Jacob quitte la maison paternelle et se met en route vers le pays de Paddân-Aram. C'est là qu'habite Laban, dans la ville de Harân (cf. 28,11), située au nord de la Mésopotamie. C'est de là qu'Abraham était parti (12,4-5 etc). En fait, le premier motif de son départ est la haine meurtrière de son frère Esaü qu'il cherche à fuir.

Il est seul, et ne connaît pas le pays où il va. Il s'arrête « *en un certain lieu* » où il passe la nuit (28,11). On apprendra ensuite que « *la ville s'appelait Luz* » (28,19). Et il se plonge dans le sommeil. Le sommeil est une manière de fuir l'angoisse de la mort.

- C'est alors qu'il a un songe : un escalier (plutôt qu'une « échelle »), reliant la terre et les cieux, lui apparaît. Cette image rappelle les degrés trouvés dans les ziggourats mésopotamiennes. L'auteur reprend ici une imagerie commune dans l'Orient Ancien pour exprimer le lien entre la terre et les cieux. Ce lien est signifié aussi par des anges (*mal'āk*, « messenger ») qui montent et descendent sur l'escalier. Il s'agit en fait d'images ou de **médiations de la présence du Seigneur**. Dans la Bible, Dieu ne se laisse jamais voir de façon directe.

Car c'est bien Dieu qui vient à lui. Mais il ne s'en rendra compte qu'à son réveil : « *en vérité, Yhwh est en ce lieu et je ne le savais pas* » (28,16). Il entend seulement le Seigneur qui se tient « *devant lui* » (28,13), pour renouveler la bénédiction qu'il a reçue de son père.

##### *Le renouvellement de la bénédiction*

- Quand le Seigneur s'identifie au « *Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac* » (28,13), il rattache la bénédiction qu'il va prononcer à celle qu'il a déjà prononcée en faveur d'Abraham et d'Isaac. Jacob en est maintenant l'héritier. Mais il l'est devenu de manière indue, et au prix d'un mensonge. Il l'a « volée », alors qu'elle était destinée à son frère. C'est d'ailleurs pour cela qu'il se trouve ici : il a dû se protéger de la fureur de son frère.

Cette bénédiction consiste dans **la double promesse du don de la terre et d'une descendance** : « *la terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance* » (28,13). C'est ce que lui avait dit son père en le bénissant (27,27-29), mais ici, la bénédiction s'enrichit de toutes les promesses que Dieu avait prononcées en faveur d'Abraham et d'Isaac (Gn 12,2-3 ; 13,14-17 ; 15,5 ; 18,18 ; 22,17-18 ; 26,4).

- Ainsi, **Jacob reçoit directement de Dieu la bénédiction**, qui pour lui ne sera plus ni le résultat d'un vol, ni la récompense d'un mérite. Il la reçoit en un lieu de passage (« *un certain lieu* »), alors qu'il est en situation de fragilité et non plus maître de la situation. Dieu transforme la bénédiction « volée » en bénédiction reçue.

##### *Dieu présent avec Jacob*

- Pourtant, alors qu'il vient de recevoir de Dieu le don de la terre, il doit s'apprêter à la quitter. Il est sur la route de l'exil. Bien sûr, Dieu lui annonce qu'il l'y ramènera. Cette promesse est presque aussi importante que la bénédiction. Mais en attendant, il aura à vivre loin de la terre que Dieu lui a donnée.

Avant de la quitter, il garde la mémoire de cette rencontre avec Dieu en dressant une stèle (héb. *matsebah*). Et il donne au lieu le nom de Béthel, qui signifie « maison de Dieu » (heb. *Beyt-El*). Ce récit est lié au temple de Béthel, un ancien lieu de culte en Israël, abandonné lors de la centralisation du culte à Jérusalem à l'époque royale. Comme le constate Jacob, « *Dieu est en ce lieu* » (*maqôm*, 28,16 ; ce nom apparaît 6 fois dans ce récit), sanctifiant la terre qu'il lui donne. On voit poindre **le culte du Temple**. Le nom commun du Temple en hébreu est *Beyt*, « la maison » (la tradition juive l'appelle aussi « le lieu », *hammaqôm*).

- Jacob se montre encore lié aux conceptions anciennes, connues chez les Cananéens (pierres sacrées), selon lesquelles Dieu est lié à un lieu. Il lui faudra apprendre que, même loin de sa famille, le Seigneur restera toujours avec lui. « *Dieu est avec moi et me gardera sur la route où je vais* » (28,20). C'est essentiel pour comprendre le sens du don de la terre. La Bible ne rejette pas la conception traditionnelle du rôle des lieux et de la terre dans la vie religieuse. Mais elle la purifie. La terre est un lieu de vie, où Dieu peut déployer les dons de l'Alliance. Mais ce qui importe, c'est l'Alliance et la fidélité qu'elle appelle. Dieu se lie non plus à un lieu, mais **aux personnes avec qui il fait alliance**. Il deviendra « le Dieu de Jacob », comme il est « *le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac* » (cf. Gn 28,13). Telle est la grande nouveauté, que Jacob aura à découvrir pendant son exil.

Lui qui est devenu un errant reçoit le don de la terre (28,13). Lui qui est seul et incertain sur son avenir reçoit la promesse d'une descendance « *nombreuse comme la poussière du sol* » (28,14). Enfin, lui qui est fragile reçoit la promesse que Dieu sera toujours avec lui : « *je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras* » (28,15). Tout cela, Jacob le reçoit à Béthel. Il lui faut maintenant partir pour se laisser transformer, et **devenir l'instrument actif de la bénédiction**, comme cela fut le cas pour son grand père Abraham.

## 2. Pénouël

### 2.1. Le contexte

- Nous enjambons le long épisode d'Harân et nous retrouvons Jacob sur le chemin du retour vers son pays, dans la terre de Canaan. Depuis sa fuite de la maison paternelle et l'épisode de la théophanie de Béthel, 20 années se sont écoulées, pendant lesquelles il a travaillé chez son beau-père Laban, où il a fondé une famille et s'est enrichi. Ce n'est plus un fuyard démuné de tout, mais un homme mûr, et riche. Il retourne avec sa famille et de nombreux troupeaux vers la maison paternelle. Mais il est dans l'angoisse car il sait qu'il doit retrouver Esaü, qui est averti de son arrivée.

- Il est à un moment charnière de son existence, à **une frontière**. Cette frontière est symbolisée par le gué du torrent du Yabboq. Un gué, ce n'est pas seulement une frontière, c'est aussi **un lieu de passage**. Un lieu où l'on est plus fragile. Il laisse sa famille passer la rivière, avec tous ses biens, de l'autre côté du Yabboq, comme s'il pressentait un affrontement qu'il voudrait leur éviter. Et il se retrouve, seul, c'est-à-dire sans protection. La scène se déroule à **la nuit** tombée, comme en Gn 28,10-22 – mais cette fois-ci il est sur le chemin du retour.

C'est la nuit, donc à un moment où on n'a plus ses repères habituels et où l'on ne voit plus quels sont les dangers, et éventuellement les agresseurs. L'obscurité empêche d'organiser la défense. Il y a deux solutions dans la nuit : se cacher, ou fuir. Jacob, lui, reste, seul dans la nuit.

### 2.2. Le récit

- Toute la nuit, quelqu'un va lutter avec lui, au gué du Yabboq. Cette lutte engage les deux personnages, dans un face à face qui est aussi presque un baiser. Le rédacteur semble jouer sur les mots (« *Il lutta avec lui* », 32,25b, *wayye'aveq* : 'bq : « lutter », hbq : « embrasser »), d'une façon qui n'est peut-être pas fortuite. Jacob ne lâchera pas celui avec qui il se bat avant d'avoir reçu de sa part une bénédiction : « *je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni* » (32,27b). Être béni, c'est chercher à **entrer dans le secret de Dieu**, et à le connaître.

- On ne sait pas qui est « l'homme » qui lutte avec lui ('ish ; noter qu'il n'est pas question d'un ange, mais il est vrai que les anges apparaissent sous la forme d'hommes). On ne sait pas non plus qui l'emporte dans le combat. Jacob semble gagner à cause de sa ténacité. Il n'est pas maîtrisé par l'ange (32,26a), il est en position de force. Sa force, c'est sa ténacité, **sa persévérance**. Mais à travers l'homme ('ish), Dieu, lui non plus, ne se laisse pas maîtriser.

- « *Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et l'emboîture de la*

*hanche de Jacob se démit* » (32,26). L'homme, ne maîtrisant pas Jacob, le blesse à la hanche. Puis le combat devient confus, dans la nuit finissante où l'on ne distingue pas les corps. « *Et il dit : laisse-moi, car l'aube se lève. Et il dit : je ne te laisserai pas, tant que tu ne m'auras béni* » (32,27). Qui est ce « il » qui demande à être béni ? L'homme, qui sait que Jacob est le porteur de la bénédiction ? Ou bien Jacob, qui pressent qu'il lutte avec Dieu ? Cette seconde option est celle de la *Bible de Jérusalem*, et c'est la plus probable. Mais ni le texte massorétique, ni la Septante, ni la Vulgate ne le disent, maintenant ouverte la question.

Ainsi, la victoire dans ce combat est à la fois **celle de Jacob**, qui a persévéré dans son désir d'être béni, et **celle de Dieu** (à travers l'homme), car il a obtenu que Jacob persévère dans son désir.

### 2.3. Les conséquences

#### *Jacob-Israël*

Cette lutte touche l'identité de Jacob. Entrer dans la lutte ne laisse pas indemne. Au terme du combat, il y a, pour lui, une double transformation.

- D'abord **il est blessé** (32,26.32), il boîtit. Ce qui reste de cette nuit dont lui seul garde le secret, c'est la blessure. La blessure qui lui a été infligée demeurera. Il n'est plus pareil. Il est marqué dans sa chair, comme le fut Abraham quand Dieu conclut avec lui une alliance (Gn 17,13). La blessure reste comme le signe visible et durable d'une rencontre dans l'invisible.

On se souvient de l'étymologie du nom de Jacob sur laquelle avait ironisé Esaü : *Yaakov*, c'est le « trompeur », celui qui n'est pas droit (*yaakov* : le talon), le tordu. Jacob a trompé hardiment, à commencer par son père et son frère ; c'est en les trompant qu'il a obtenu la bénédiction (Gn 27). Au terme de la lutte, il sera de nouveau béni, mais il a été blessé. Désormais, il sera boiteux. Pour pousser jusqu'au bout l'image, nous suivons la remarque d'un bibliste, qui fait remarquer qu'un tordu qui boîtit, c'est quelqu'un qui se remet à marcher droit. Dieu détord celui qui est tordu. **Il le rend droit**. C'est ce qu'il fera tout au long de l'histoire d'Israël.

- Ensuite, Jacob **change de nom** (comme Abram qui devint Abraham, Gn 17,5). Il reçoit le nom d'Israël (32,29a) : celui qui a lutté avec Dieu, ou qui a **persévéré devant Dieu**, « *car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté* » (32,29b). Le nom d'« Israël » vient probablement de la racine *srh* : « persister », « persévérer ». Le nom signifie alors : « persévérant contre Dieu », ou bien « Dieu persévère ».

En quoi a-t-il été fort contre les hommes et contre Dieu ? Il a agi avec sa ruse, a dû faire face à des situations difficiles, et surtout a fini par reconnaître que Dieu le conduisait. Son but a toujours été d'obtenir la bénédiction qu'il désirait. Et même les aspects les plus obscurs de sa personne étaient tendus vers ce but ultime. Sa force, c'est finalement d'avoir rencontré la résistance du Seigneur, et sa victoire, c'est d'**avoir voulu ne pas arrêter avant de recevoir la bénédiction**.

#### *Voir Dieu*

- Par la suite, Jacob donne à ce lieu le nom de « Pénouël », car, dit-il avec audace : « *J'ai vu Dieu face à face* » (32,31). A-t-il réellement vu Dieu face à face ? Il a lutté sans voir qui était l'autre lutteur. Tout a semblé confus et obscur dans cette lutte. Il n'a pas obtenu de connaître son nom. On ne connaît quelqu'un que si l'on voit son visage et si l'on peut prononcer son nom. Or ici, il n'y a rien de cela. En fait, **ce face à face s'accomplit dans l'obscurité**, car Dieu est incompréhensible. Ce qui a fait entrer Jacob dans la connaissance de Dieu, c'est son élan, qui l'a maintenu dans le combat.

- De ses yeux de chair, Jacob n'a pas vu Dieu, pas plus que Moïse qui avait pourtant demandé à Dieu de lui montrer sa gloire (« *ma face, on ne peut la voir* », Ex 33,23). Ce qu'il voit, ce sont **les traces de son combat dans la nuit**, et on peut en dire autant de toute son histoire : Dieu s'est montré par sa fidélité pendant ces vingt années, parfois obscures, chez Laban. **Il a vu** comment Dieu avait accompli la promesse faite à Béthel : « *Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai dit* » (28,16).

### Conclusion

L'histoire du « trompeur » est finie, commence l'histoire de celui qui a « vu » Dieu face à face. Il s'est laissé « détordre » dans le combat de la persévérance. Toute l'histoire d'Israël sera celle d'une fidélité par laquelle Dieu va rendre droit son peuple. Une persévérance, qui, selon les paroles de Jésus, conduit à la Vie.



Delacroix, Le Combat de Jacob, 1854-1861  
église Saint-Sulpice, Paris

« Jacob boita d'un pied : dès qu'il est connu par le désir et l'intelligence, le Dieu tout puissant fait que se dessèche en nous tout plaisir de la chair. Nous paraissions d'abord, bien appuyés sur deux pieds, à la fois chercher Dieu et tenir au monde. Mais une fois goûtée la douceur de Dieu, nous ne gardons sain qu'un pied, l'autre boite : inmanquablement, l'amour du monde s'est affaibli, et seul gagne en vigueur en nous l'amour de Dieu. Si donc nous saisissons l'ange, nous boitons d'un pied ; lorsque grandit en nous la force de l'amour profond, la force de la chair faiblit. Qui boite d'un pied s'appuie toujours sur le seul pied qu'il a de sain : lorsque le désir terrestre s'est desséché, on s'appuie de toute sa force sur le seul pied de l'amour de Dieu ».

GREGOIRE LE GRAND, *Homélies sur Ezéchiel*. Tome II (Livre 2), SC n° 360, Cerf, Paris 1990 (II,2,13).